

Études d'histoire religieuse



Brigitte Caulier et Gilles Routhier, dir., *Mémoires de Vatican II*,
Montréal, Fides, 1997, 117 p.

Gilles Routhier, dir., *L'Église canadienne et Vatican II*,
Montréal, Fides, 1997, 478 p.

Claude Lacelle

Volume 67, 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006802ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006802ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lacelle, C. (2001). Review of [Brigitte Caulier et Gilles Routhier, dir., *Mémoires de Vatican II*, Montréal, Fides, 1997, 117 p. / Gilles Routhier, dir., *L'Église canadienne et Vatican II*, Montréal, Fides, 1997, 478 p.] *Études d'histoire religieuse*, 67, 340–342. <https://doi.org/10.7202/1006802ar>

une documentation de première main et de nombreuses illustrations. De plus, malgré la place certes positive et généreuse faite aux épiscopats successifs, on y retrouve bien des faits dignes de mémoire qui débordent l'univers proprement ecclésiastique du jeune diocèse et concernent la vie, le développement et l'avenir de la Gaspésie. Témoignage de première main plutôt que savante reconstitution historique, les quelque 150 pages de texte se laissent savourer par des lecteurs et lectrices qui débordent la communauté des chrétiens de la péninsule gaspésienne auxquels la Fondation destinait en priorité cette publication. Ajoutons que l'achat du volume contribue modestement au financement du vaste diocèse.

Jean-Yves Thériault
professeur retraité
Université du Québec à Rimouski

* * *

Brigitte Caulier et Gilles Routhier, dir., *Mémoires de Vatican II*, Montréal, Fides, 1997, 117 p.

Gilles Routhier, dir., *L'Église canadienne et Vatican II*, Montréal, Fides, 1997, 478 p.

Le Concile Vatican II fut à l'origine de diverses transformations dans l'Église catholique et il n'est pas étonnant qu'il soit devenu un sujet de recherche privilégié quelque quarante années plus tard. Ces deux ouvrages collectifs en témoignent bien. *Mémoires de Vatican II* fait suite au congrès de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique tenu à Montréal en octobre 1996, alors que *L'Église canadienne et Vatican II* rend compte d'un symposium international qui s'est déroulé à l'Université Laval à la même époque. Dans les deux cas, on visait à faire connaître les sources, les événements et les enjeux liés à la contribution de l'Église canadienne au concile, mais l'on aspirait également à construire et constituer le patrimoine conciliaire canadien, en invitant des personnes qui avaient participé au concile à livrer leurs souvenirs de cet événement et à faire part des réflexions qu'il leur avait inspirées par la suite.

Le premier ouvrage est particulièrement important à cet effet puisqu'il regroupe les témoignages de trois intervenants fort actifs à Vatican II : M^{gr} Paul-Émile Charbonneau qui était alors Vicaire général du diocèse de Saint-Jérôme, M^{gr} Antoine Hacault, de Saint-Boniface, qui était le secrétaire de M^{gr} Maurice Baudoux, le président de la Conférence épiscopale canadienne à l'époque, et André Naud, théologien, qui venait tout juste (1962) de rentrer du Japon où il avait été professeur au Grand Séminaire de Fukoka. Ce collectif publie également la supplique que le cardinal Paul-Émile Léger

avait fait parvenir au pape en août 1962, un document d'une grande valeur historique qui était resté inédit jusqu'à sa parution dans ce volume. À parcourir cet ouvrage, on ne peut que constater l'importance qu'a revêtu le concile aux yeux des gens qui y ont participé ; ils ont eu la nette impression qu'ils prenaient part à un événement sans précédent dans l'Église et porteur de grandes promesses. Aujourd'hui, ils reconnaissent toujours la grandeur de l'événement, mais certains remarquent que c'est un vent de conservatisme, plutôt que de liberté, qui souffle sur l'Église quelques décennies plus tard. On se doit de remercier les directeurs de cet ouvrage de nous avoir permis de prendre connaissance de ces témoignages savants et nuancés et de les avoir si bien présentés. Il faut espérer que cette entreprise de constituer nos archives conciliaires ne soit pas sans lendemains et que l'on continuera de solliciter activement la contribution des participants au concile. Point n'est besoin de souligner qu'il faut se hâter de le faire avant qu'ils ne soient tous disparus.

Le deuxième ouvrage regroupe vingt-quatre articles répartis en six parties qui traitent respectivement de la question des consultations préconciliaires, de la place des médias dans la diffusion de l'information sur le concile, de la présence de l'Épiscopat canadien à Vatican II, de l'apport de certains théologiens et d'autres intervenants qui travaillèrent « en coulisse », des nouvelles avenues de recherche qui peuvent s'ouvrir sur la base du chemin parcouru et de l'état du catholicisme québécois, perçu dans l'ensemble plus vaste que permet sa comparaison avec le catholicisme des Pays-Bas et de la Belgique. Quinze des vingt-quatre articles portent sur l'Église canadienne en général et neuf traitent de celle du Québec en particulier. Dans l'ensemble, ils concernent évidemment l'Église catholique, mais deux d'entre eux abordent la question de l'influence du concile sur d'autres Églises chrétiennes. Une introduction d'une quinzaine de pages précède le tout.

C'est un très bon ouvrage que ce collectif. Loin de s'en tenir à la participation des évêques canadiens présents au concile, il ratisse largement et touche d'autres questions importantes comme, entre autres, celle de la participation des laïcs aux consultations préliminaires ou encore celle de l'apport des documents – officiels ou personnels – à une meilleure compréhension du concile. De même, il fait appel à des auteurs de maintes disciplines et de provenances différentes. Certains sont des sommités dans leur domaine alors que d'autres sont des étudiants à la maîtrise ou au doctorat ; certains ont été intimement mêlés au déroulement du concile alors que d'autres s'y intéressent plutôt en tant que sujet de recherche. Chose certaine, cependant, tous contribuent à jeter un éclairage intéressant et parfois original sur Vatican II et sur l'Église canadienne.

Il est impossible de rendre compte ici de l'intérêt particulier de chacun des articles qui composent le volume. On regrette d'ailleurs que l'introduc-

tion n'ait pas accordé le même intérêt à chacun ; en effet, la majeure partie de l'introduction, soit presque les deux tiers, est consacrée aux articles de la première partie qui porte sur les consultations préliminaires et qui ne constitue qu'environ le quart du volume. De même, il est un peu surprenant d'ouvrir un ouvrage portant majoritairement sur L'Église canadienne et Vatican II et d'y trouver une introduction surtout centrée sur le Québec. Nul doute qu'une présentation plus équitable des articles et des auteurs aurait accru l'intérêt du volume. Il n'en demeure pas moins, toutefois, que ce collectif est un ouvrage de grande qualité, qui ajoutera aux connaissances et alimentera les réflexions de tous ceux et celles qui s'intéressent à Vatican II et à l'Église canadienne.

Claudette Lacelle
historienne

* * *

Estelle Huneault, *Au fil des ans. L'union catholique des fermières de la province d'Ontario de 1936 à 1945*, Ottawa, Presses de l'université d'Ottawa, 2000, xvi, 119 p.

Après avoir travaillé pendant 35 ans pour la communauté franco-ontarienne, au ministère de l'Éducation de l'Ontario, dans une résidence pour personnes âgées et dans des organismes bénévoles, Estelle Huneault, la fondatrice de l'Union culturelle des Franco-Ontariennes, apporte une nouvelle contribution d'importance à l'histoire franco-ontarienne, par l'écriture cette fois. La recherche des origines de l'Union catholique des fermières de la province d'Ontario, l'association dans laquelle elle a œuvré pendant plus de vingt ans, l'a menée à retracer l'histoire des premières années de cet organisme, puis à faire une analyse des forces qui l'ont façonnée.

L'étude de Huneault est tirée de sa thèse de maîtrise, dirigée par Linda Cardinal, qui lui a valu le prix René-Lupien de l'école des Études supérieures et de la recherche de l'Université d'Ottawa. Elle s'inscrit dans le cadre féministe de l'appropriation du travail des femmes par les hommes, membres du clergé catholique ou fonctionnaires de l'État ontarien, et elle traite surtout des rapports hommes-femmes. Son étude se lit cependant à plusieurs autres niveaux : la concurrence entre l'Église et l'État, les relations entre les organismes de langue anglaise et ceux de langue française, les liens entre le Québec et l'Ontario français, l'importance des différentes régions de l'Ontario français, la place et le rôle de l'Église dans le développement des communautés francophones.

La recherche des origines possède une grande fascination pour l'auteure. Pourtant, seules quelques semaines séparent la création de l'Union des